

EN FAMILLE

Il est bon de travailler en famille, mais il est bien charmant de s'amuser en famille.

En dehors de tous les plaisirs coûteux par les frais de toilette et par les nombreuses obligations qu'ils créent, il est beaucoup de plaisirs qui n'exigent que les ressources d'un esprit aimable et éveillé.

Ceux-là on peut les prendre entre soi, avec quelques amis intimes ; ils rendent le foyer plus agréable et plus cher, resserrent mieux les liens de l'affection et font goûter avec plus de vivacité le charme et la douceur de l'intimité.

Point de luxe ni d'apprêts : une chambre chaude et bien éclairée, quelques verres de bière et de sirop, des pâtisseries exécutées par la jeune fille de la maison, un nœud dans les cheveux, un coquet tablier, la coiffure plus soignée, les mains bien propres, le moindre petit bijou, une cravate fraîche, et vous voilà tous et toutes dans les conditions voulues pour passer une bonne soirée, non pas de celles où chacune jalouse et déchire l'élégance de son amie, mais une soirée où vous n'aurez d'autres préoccupations que de vous amuser et d'amuser les autres.

C'est dans cette intimité pleine de réserve, mais dépourvue de contrainte, que jeunes gens et jeunes filles acquerront cette gracieuse aisance qui est la pierre de touche des gens du monde.

Parmi les amusements faciles et qui intéressent les gens de tout âge, je vous recommande les tours faciles ; ils ont le très grand avantage d'émerveiller, de piquer la curiosité des spectateurs en même temps qu'ils exercent la façon et l'adresse de l'opérateur.

On devient prestidigitateur à bon compte, au milieu d'amis bienveillants et non prévenus.

Je veux vous indiquer quelques magies aisées qui pourront vous distraire sans peine. Prenez, par exemple, un pot à confiture en verre et mettez à l'intérieur un morceau de soie noire, versez dans le verre de l'eau ordinaire, par sa pression elle applique la soie noire exactement contre les parois de verre, de sorte qu'à l'extérieur on croit voir le pot en verre plein d'encre, dans cette eau mettez des petits poissons rouges.

Vous apportez le tout sous un mouchoir blanc, vous allez transformer cette encre en une eau limpide dans laquelle nageront même de jolis poissons rouges.

Placez-vous de préférence devant une table un peu haute, à une petite distance des spectateurs, et ceux-ci étant plus vivement éclairée que vous.

Soulevez le mouchoir, ils voient le pot de verre plein d'encre, ou du moins croient voir de l'encre.

Il s'agit, pour bien réussir un tour, d'éviter que toute objection surgisse dans le cerveau du spectateur ; il faut, ici, lui prouver qu'il s'agit réellement bien d'encre avant qu'il ait eu le temps d'en douter.

Vous prenez une cuiller à long manche percé d'un tuyau, ce tuyau contient de l'encre vraie, vous faites semblant de plonger la cuiller dans le vase, vous versez son contenu sur une assiette blanche, et vous faites passer cette dernière à l'aimable société qui constate l'existence de l'encre. Cela fait, tout en débitant un boniment qui amuse et surtout distrait l'attention de vos gestes vous annoncez que la transformation va s'opérer, à condition toutefois qu'il n'y ait pas dans l'assistance un seul repris de justice par exemple, ou telle autre plaisanterie qui excite le rire et distrait, je le répète ; pendant ce temps vous avez étendu à nouveau le mouchoir sur le vase, vous passez la main dessous en prononçant une formule arabe ou autre, à votre choix, et d'un mouvement rapide vous retirez la main, enlevant en même temps la soie noire dessous et le mouchoir blanc dessus et la cachant.

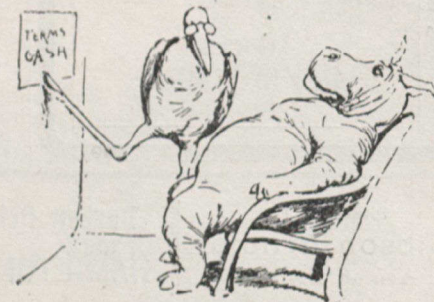
L'eau limpide et les poissons rouges apparaissent alors ; il y a un mouvement admiratif pendant lequel vous pouvez subtiliser la soie, la mettre dans votre poche et, au milieu des applaudissements, vous dites : "Voyons, j'ai peut-être été maladroit et taché mon mouchoir d'encre", vous l'étalez, il est immaculé et l'admiration redouble.

Un tour, aussi simple à exécuter et qui amuse fort aussi, consiste à pla-

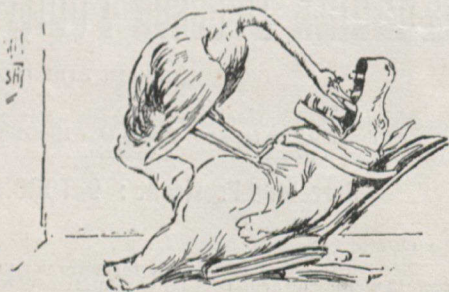
UN PATIENT INGRAT



I



II



III

cer devant soi une corbeille d'œufs ; vous avez soin de les demander à la maîtresse de maison, afin de ne pouvoir être accusé de supercherie.

Avant de commencer, vous substituez à l'un d'eux un autre que vous avez vidé, en le perçant aux deux bouts avec une aiguille et humant le contenu ; on colle l'extrémité d'un crin de cheval, qui porte à l'autre extrémité une épingle recourbée ; on pique cette épingle au revers de son veston.

On commence un boniment, restant assez proche de la corbeille pour que l'œuf ne soit pas tiré ; puis on prend une baguette noire, ou la passe sous le crin, on l'enlève, on l'agite comme pour commander à l'œuf ; celui-ci, naturellement agité par le crin qui est sur la baguette, exécute tous les mouvements de celle-ci : il montre, il s'abaisse, il danse en mesure, etc.

Pour être amusant, il faut beaucoup parler et surtout avoir l'air de se prendre très au sérieux, ce qui ajoute à l'effet produit.

Voici un autre tour, qui se fait à deux.

On prend six objets semblables, haricots, allumettes, cartes vues de dos, cartons blancs identiques, etc.

Quelqu'un de la société touche l'une des six cartes par exemple, disposées devant l'opérateur en deux rangées de trois ; la personne qui est chargée de deviner ayant quitté la pièce, elle rentre et devine la carte touchée ; naturellement, c'est le compère qui la lui indique, mais par un procédé très ingénieux : il fume une cigarette et en dirige l'extrémité en haut, à gauche, droit devant lui, ou à droite, suivant que la carte touchée est à gauche, au milieu ou à droite de la rangée du haut, et de même, l'extrémité vers le bas, si la carte touchée est dans la rangée du bas.

Si le compère a du sang-froid et fume naturellement, la mystification des spectateurs est complète, car le tour réussit autant de fois que l'on veut ; le compère peut, si les spectateurs l'exigent, ne pas dire un mot, ne pas même regarder la personne qui devine, le tour n'en réussit pas moins.

Pour ces tours et d'autres analogues que votre fertile imagination peut inventer, il faut s'exercer à l'avance pour ne pas occuper des hôtes sans les amuser.

Quand l'opérateur a produit son petit effet, il peut de bonne grâce dévoiler son *truc* et même apprendre aux spectateurs à le réussir à son tour.

COMTESSE DELALANDE.

CHEZ LE MARBRIER

L'artiste.—Que faut-il graver sur le tombeau ? Pri z pour elle ?... Regrets éternels ?...

Le client.—Non, mettez... son gendre très reconnaissant.

GALANTERIE

Une jolie fille disait : "Je n'aime pas voir une jolie fille."

—"C'est, sans doute, parce qu'il vous fait peine de constater que vous n'êtes pas la seule," lui dit un monsieur.

AU CABARET

Guénillard.—J'en ai assez d'embêtement et de misère, je vais me couper le sifflet.

Trampinel (grave).—Tu ne dois pas te tuer !

Tu ne supprimes pas un homme, tu supprimes une idée !

LES QUESTIONS DE JOHNNY

Johnny.—Papa ?

Le père.—Quoi encore ?

Johnny.—Mes cheveux tomberont-ils aussi quand ils deviendront mûrs comme les tiens ?

SUICIDE MANQUÉ

Tristan (après la chute).—Tout chez moi est donc usé... jusqu'à la corde !

CRI DE CŒUR

On montre à madame son nouveau-né :

—Oh ! le petit chéri, s'écrie-t-elle, il est trop gentil pour me faire le chagrin de ressembler à son père.

LE DERNIER JEU DE MOTS

Quelqu'un, parlant de son nez long et effilé, disait, en badinant : "Il me faudrait des jalons, pour le mesurer."

"Il est déjà long", lui répond un ami.

PROVERBE CHINOIS

Il vaut mieux avoir affaire à deux chiens enragés qu'à une femme jalouse.

DÉSESPÉRANCE

Trampinel.—A quoi bon m'faire de la bile, je deviendrai jamais propriétaire puisque j'peux même pas être locataire.